REVUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'HISTOIRE EN ALLEMAGNE

Revue de l'IFHA
Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne

1 | 2009
IFHA 1

Les usages de la cartographie au début de l'époque moderne (XV^e^-XVII^e^ siècle) / *Der Gebrauch der Karten am Anfang der Frühen Neuzeit (15.-17 Jahrhundert)*

Journée d'études, Göttingen, 19 juin 2009

Axelle Chassagnette

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/ifha/333
DOI : 10.4000/ifha.333
ISSN : 2198-8943

Éditeur
IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée
Date de publication : 30 septembre 2009
Pagination : 98-102
ISSN : 2190-0078

Référence électronique
Axelle Chassagnette, « Les usages de la cartographie au début de l'époque moderne (XV^e^-XVII^e^ siècle) / *Der Gebrauch der Karten am Anfang der Frühen Neuzeit (15.-17 Jahrhundert)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 07 février 2013, consulté le 29 novembre 2023. URL : http://journals.openedition.org/ifha/333 ; DOI : https://doi.org/10.4000/ifha.333

Ce document a été généré automatiquement le 29 novembre 2023.

Le texte seul est utilisable sous licence CC BY 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les usages de la cartographie au début de l'époque moderne (XV^e-XVII^e siècle) / *Der Gebrauch der Karten am Anfang der Frühen Neuzeit (15.-17 Jahrhundert)*

Journée d'études, Göttingen, 19 juin 2009

Axelle Chassagnette

NOTE DE L'ÉDITEUR

Rapport établi par Axelle Chassagnette

1 La MHFA (Axelle Chassagnette) a organisé le 19 juin 2009 une journée d'études portant sur les « Usages de la cartographie au début de l'époque moderne (XVe-XVIIe siècle) (*Der Gebrauch von Karten am Anfang der Frühen Neuzeit, 15.-17. Jahrhundert*). Le but de cette journée était de s'interroger sur les conditions de possibilité d'étude des usages des cartes au début de l'époque moderne.

2 Le thème de l'usage apparaît de manière récurrente dans l'histoire de la cartographie, mais n'est que rarement l'objet d'une véritable réflexion méthodologique. Les premiers siècles de l'époque moderne, dans le domaine de la cartographie, sont caractérisés par une relative abondance des documents cartographiques (au regard des siècles antérieurs) en raison de la maîtrise croissante des techniques de représentation mathématique de l'espace et de la diffusion des documents gravés et imprimés. Les sources sont cependant peu disertes sur l'usage de ces documents, c'est-à-dire leur emploi en action, dans un environnement défini et dans un but précis. La plupart des historiens de la cartographie préfèrent parler de « fonction » en se fondant sur l'analyse du document lui-même qui préside à la formulation d'hypothèses sur les

conditions intellectuelles, sociales, économiques et politiques de sa composition et peut traduire, au travers de la figuration de l'espace, les représentations mentales d'un milieu ou d'une époque.

3 Il s'agissait donc de réfléchir sur la possibilité de s'avancer au-delà du silence des sources et de déterminer les usages des cartes en contexte. Plusieurs questions préalables avaient été posées : elles concernaient notamment la nature des discours sur l'usage de la cartographie, et le rapport entre indications normatives et mise en œuvre concrète, sur les relations entre cartographie et d'autres formes de savoirs (en particulier la littérature et les descriptions géographiques), sur l'identification des usagers des cartes, la caractérisation de types d'usage en fonction des milieux sociaux ou professionnels et l'éventuelle formation d'un public.

4 La matinée, modérée par Axelle Chassagnette, comptait trois intervenants. L'intervention de Tanja Michalsky (Universität der Künste, Berlin) portait sur les relations entre cartes et textes à partir de l'étude des descriptions de l'Italie de Flavio Biondo (l'*Italia illustrata*, 1453/1474) et de Leandro Alberti (la *Descrittione di tutta Italia* 1550). Ces textes ont d'abord été publiés sans cartes, mais une étude précise permet de montrer que les auteurs disposaient d'un certain savoir cartographique et géographique. Bien que la présentation de l'Italie soit ordonnée spatialement chez Biondo, les modèles textuels (en particulier Pline) y dominent. Les cartes étant disponibles en plus grand nombre à l'époque d'Alberti, celui-ci montrait une meilleure maîtrise des données toponymiques et topographiques, qu'il pouvait également supposer présente chez ses lecteurs.

5 Dans sa communication, Jörg Dünne (Université d'Erfurt) poursuivit l'exploration des rapports entre texte (plus précisément littéraire) et carte, en analysant l'usage de la cartographie dans le *Don Quichotte* (1605), la comédie religieuse *El rufián dichoso* (1615) et le roman d'aventures *Los trabajos de Persiles y Sigismunda* (publié à titre posthume) de Miguel de Cervantes. Cette étude mit en évidence que les cartes évoquées dans ces textes peuvent servir de support à l'imagination géographique et de fondement aux mondes fonctionnels, mais supposent également une certaine connaissance de la cartographie chez le lecteur ou le spectateur.

6 Dans la troisième intervention de la journée, Jean-Marc Besse (CNRS) traita de la naissance et de l'usage possible – par le biais de l'étude de la censure pontificale – des atlas au XVIe siècle. La comparaison entre la pratique des atlas « composites » en Italie dans les années 1560-1580 (comme les recueils de cartes gravées, imprimées et rassemblées par Antoine Lafreri à Rome) et le projet éditorial anversois du *Theatrum orbis terrarum* (1570) d'Abraham Ortelius lui permit de définir l'invention de l'atlas comme le résultat d'un geste éditorial, à la fois intellectuel et matériel, qui mettait à disposition du public un ensemble de cartes dont le format était uniformisé et le contenu géographique en partie homogénéisé. Dans le premier cas, l'usage des cartes par l'acheteur définissait la forme de l'atlas, alors que dans le second cas l'éditeur devançait l'intention et l'usage d'un public. L'étude de l'application des recommandations émises à Rome à l'encontre de l'atlas d'Ortelius par la Congrégation pour la doctrine de la foi montre que celles-ci étaient très diversement appliquées, et que l'usage et la lecture qui étaient faites de ces ouvrages pouvaient être assez variées.

7 L'après-midi fut modéré par Guillaume Garner (MHFA). L'exposé de Pascal Dubourg-Glatigny (CNRS/ Centre Marc Bloch, Berlin) concernait les premiers essais de cartographie de la colonie du Cap au XVIIe siècle, et le problème que posait aux

cartographes la figuration de la tribu nomade des Khoi. Les intérêts et les usages des colonisateurs (à l'origine de l'ensemble des cartes produites au Cap, à Amsterdam ou à Paris) dont le but premier était la représentation exacte d'un territoire et la définition de propriétés, entraient ainsi en conflit avec la pratique de la transhumance et la perception avant tout temporelle de l'usage des terres par les populations nomades.

8 Suivit l'intervention de Susanne Friedrich (Ludwig-Maximilians-Universität, Munich) sur l'usage des cartes marines par la VOC (*Verenigde Oostindische Compagnie*) au début du XVIIe siècle. L'exposé souligna la fréquence de l'usage des cartes pour la navigation vers les Indes, mais aussi le décalage entre les injonctions normatives sur cet usage provenant de la direction de la VOC et la réalité des pratiques des hommes de l'art. Fut ainsi donné l'exemple des cartes à projection conforme (ou « à degrés croissants ») dont l'avantage était de conserver la valeur des angles dans l'espace représenté, mais non celle des distances, ce qui rendait délicate l'utilisation du compas par les navigateurs pour le report quotidien de leur position sur une carte. L'exposé de S. Friedrich montra que ce type de carte ne fut accepté par les marins que lorsque ceux-ci eurent constaté, dans leur pratique quotidienne, qu'il leur permettait d'établir avec précision le cours de leur navigation.

9 L'intervention de Guillaume Monsaingeon (professeur en classes préparatoires, Marseille) traita d'un type de représentation particulier de l'espace, les plans-reliefs, dont l'usage au XVIIe siècle dans le royaume de France ne laisse pas d'interroger l'historien. Soulignant leurs dimensions gigantesques, leur poids important et leur localisation parisienne à une époque où l'information géographique était facilement portative et devait être mise en œuvre directement sur le terrain des opérations militaires, l'orateur proposa plusieurs hypothèses principales pour tenter d'expliquer la persistance de ces objets. La première fut leur usage comme objets pédagogiques à destination des « incompétents ». Ceux-ci ne pouvaient cependant être ni les ingénieurs, ni les ministres, ni le roi, qui tous maîtrisaient parfaitement la lecture de la carte en deux dimensions. La seconde hypothèse évoqua le caractère prestigieux de ces objets qui pouvaient être montrés lors de certaines visites diplomatiques. Mais il s'agit d'un type d'usage que contredisait la nécessité de conserver secrètes certaines informations sur les fortifications militaires. La troisième hypothèse proposée, enfin, fut celle d'une forme d'inertie des pratiques et de l'administration qui perpétua la construction et l'entretien des plans reliefs jusqu'au XVIIIe siècle.

10 La dernière communication de la journée, celle de Nils Büttner (Staatliche Akademie der Bildenden Kunst, Stuttgart), traita de l'usage quotidien et esthétique des cartes dans les Pays-Bas du XVIIe siècle, à partir de l'analyse de plusieurs œuvres de Jan Vermeer. « L'art de la peinture », « L'officier et la jeune fille riant », « L'astronome » et « Le géographe » montrent en effet des cartes imprimées suspendues dans les intérieurs néerlandais et toutes identifiables, ainsi qu'un exemplaire d'un atlas de Blaeu (dans « Le géographe ») ou un globe céleste édité par Hondius (dans « L'astronome »). L'intervenant mit en évidence, au-delà de l'appréciation du caractère décoratif de ces images et de ces objets, les diverses significations politique (la fierté nationale), éthique (la vanité du monde) et religieuse (la connaissance de Dieu par la connaissance du monde) qu pouvaient revêtir ces œuvres, et l'ouverture herméneutique qui caractérisait dès lors le savoir géographique et la cartographie.

11 Ces interventions ont suscité des discussions qui ont permis de mettre en lumière certains problèmes en relation avec l'étude historique de l'usage des cartes à l'époque

moderne. Une première remarque concerne la mise en valeur des aires géographiques évoquées pendant la journée. Au-delà des différents États européens furent mentionnées à plusieurs reprises les colonies ou les régions ouvertes à la découverte et au commerce. Il apparaît que ces zones posèrent de nouveaux problèmes aux cartographes (en particulier celui de la représentation du temps et du déplacement) et purent influencer l'usage des cartes. Un second point concerne la difficulté manifeste, pour l'historien, d'approcher l'usage concret de ces documents, ce dont témoigne la tendance récurrente des intervenants à parler de « fonction » plutôt que d'« usage » des cartes. Il apparaît donc plus facile d'analyser en amont les conditions matérielles, intellectuelles ou idéologiques de production des cartes que l'appropriation, en aval, de ces documents par les usages. Très souvent, la question de l'usage est trop précise ou trop ponctuelle pour donner lieu à une réponse. Enfin, cette journée a montré que même lorsque la question de l'usage peut être évoquée, elle conduit le plus souvent à de nouvelles interrogations. L'une d'elle touche à la question des capacités de compréhension, d'assimilation ou de lecture par leurs usagers, qui sont loin d'être une évidence. Dans cette perspective, l'étude des usages des cartes au début de l'époque moderne révèle que cette compréhension, qui fait partie des capacités normalement partagées des sociétés contemporaines, s'est constituée au fil d'un processus historique long d'appropriation mentale de la représentation de l'espace en deux dimensions.